

**Pascal Ory. *L'histoire culturelle*. Paris, Presses Universitaires de France, 2004. 127 p. (Coll. « Que sais-je ? », n° 3713)**

**Hubert Watelet**

---

Volume 8, Number 1, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1023151ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1023151ar>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

**ISSN**

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Watelet, H. (2007). Review of [Pascal Ory. *L'histoire culturelle*. Paris, Presses Universitaires de France, 2004. 127 p. (Coll. « Que sais-je ? », n° 3713)]. *Mens*, 8(1), 136–139. <https://doi.org/10.7202/1023151ar>

met à faire des pronostiques. Ces conclusions sont encore à propos aujourd'hui puisqu'elles ont passé l'épreuve du temps.

Kevin J. Christiano  
Département de sociologie  
University of Notre Dame

Traduction : Michel Ducharme

**Pascal Ory. *L'histoire culturelle*. Paris, Presses Universitaires de France, 2004. 127 p. (Coll. « Que sais-je ? », n° 3713).**

On ne saurait s'attendre à ce que le vingtiémiste qu'est Ory nous offre dans ce *Que sais-je ?* une esquisse d'histoire des cultures ou des cultures de l'Hexagone. Il nous présente plutôt sa conception de la recherche en histoire culturelle de la France du dernier siècle. Ses lecteurs la connaissent bien. Elle privilégie les représentations des productions « ordinaires » (p. 13-14, 78) incluant les milieux dont elles émanent (l'offre) en tenant grand compte de la réception de l'ensemble des activités (l'accueil). Ory la qualifie d'histoire sociale des représentations, un peu comme Robert Mandrou parlait naguère d'histoire sociale des mentalités, quoique le social intervienne ici pour préciser des « effets de réel », des formes symboliques et non comme éclairage explicatif (p. 10 et 13). Il reste que ce déplacement du « regard » vers les modes d'expression est difficilement dissociable des pratiques (p. 78, également Roger Chartier, dans *Annales E.S.C.*, novembre-décembre 1989, p. 1510-1513) et parfois ne l'est absolument pas (Christophe Prochasson, dans *Annales H.S.S.*, juillet-août 2003, p. 885).

Contrastant avec les histoires de l'art, des lettres ou des sciences, qui s'attachent aux grandes œuvres et à leurs auteurs, cette approche s'intéresse aux perceptions de la chanson ou de la bande dessinée comme à celles de réalisations universitaires ou artistiques, à celles d'épreuves sportives, etc. (p. 10). Car ce qu'elle cherche à retenir de ces activités n'est pas fonction de jugements de valeur de leurs historiens éventuels mais des attitudes du public, de l'évolution de la réception dans les groupes concernés (p. 13-14, également Pascal Ory, *L'entre-deux-Mai. Histoire culturelle de la France. Mai 1968-Mai 1981*, 1983, p. 9-10). Sans négliger les espaces de création incluant réseaux, hiérarchies, etc., l'accent porte sur les milieux d'accueil, depuis l'éducation et l'information jusqu'à la réception proprement dite (p. 84-88).

Après avoir rappelé le passage de l'histoire des mentalités à l'histoire culturelle (p. 36-37) tout en gardant pour celle-ci la formule de la première que « tout est source » (p. 45-47), Ory évoque les questionnements culturels en insistant sur les mesures, les échantillons qu'ils supposent dans le cas de la diffusion et de la réception plus particulièrement (p. 52-53, 88).

Aux yeux de l'auteur cette démarche correspond au « projet culturaliste » ou à la spécialité « du culturaliste » (*passim*), dont la « délimitation » est « de plus en plus nette » (p.38). Comme si Braudel, pour ne citer que lui, n'avait pas reconnu depuis longtemps « l'immense extension » que prenait le sens anthropologique du mot culture (*Écrits sur l'histoire II*, 1990, p. 270). En fin de parcours, Ory indique toutefois qu'au contact de l'anthropologie, l'histoire culturelle s'intéresse aussi aux usages ou aux apparences dans l'habitat, le vêtement, l'alimentation ; ou aux représentations des genres, des corps, des maladies (p. 90-100).

Ce faisant, Ory minimise une ambivalence du mot culture fort significative dans l'Hexagone des dernières décennies. D'une part, les milieux politiques et une partie de l'élite continuent d'associer le terme aux idées d'enrichissement de l'esprit et d'accessibilité du patrimoine si brillamment incarnées par Malraux. D'autre part, lors de la décolonisation des peuples du Sud en particulier, Claude Lévi-Strauss et d'autres anthropologues proposèrent de penser la culture tout autrement. C'est ainsi que celle-ci devint à l'UNESCO un ensemble de valeurs et de connaissances propres à une communauté, indépendamment de tout enseignement (Hubert Watelet, « Réflexions sur le choc des cultures », dans *Espace et culture*, dirigé par Serge Courville et Normand Séguin, 1995, ou dans [www.planetagora.org](http://www.planetagora.org)). Or le silence qui entoure cette dualité contribue à l'incompréhension de certaines crises sociales comme celle de novembre 2005 (Yann Moulier Boutang, *La révolte des banlieues*, Éd. Amsterdam, 2006).

Cette introduction omet aussi de dire qu'aux États-Unis et aussi en France, d'excellents chercheurs restent insatisfaits d'une conception de la culture trop assimilable aux représentations. Celles-ci restent liées au social à moins de les imaginer « sur coussin d'air », selon une expression bien connue de Michel Vovelle. Il s'agit donc de repenser l'histoire culturelle en évitant les déterminations socio-économiques d'autrefois (*Beyond the Cultural Turn*, dirigé par Victoria E. Bonnel et Lynn Avery Hunt, 1999, également Antoine Prost et Alain Croix, dans *Pour une histoire culturelle*, dirigé par Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, 1997, p. 69-71 et 143-146).

Plutôt que d'évoquer en terminant l'abus de paronymes dans ce livre, voici deux exemples indiquant qu'il est parfois écrit rapidement : p. 22, ce n'est pas Paul Mantoux, mais Arnold Toynbee qui « inventa » l'expression « The Industrial Revolution » (en 1880-1881) et p. 35, Vovelle n'a pas relégué

le mental au grenier d'une construction d'ensemble. Il s'est expliqué sur ce point dans *Idéologies et mentalités* (2<sup>e</sup> éd., 1992, p. 23-25).

*Hubert Watelet*  
*Université d'Ottawa*

**Jean Morency, Hélène Destrempe, Denise Merkle et Martin Pâquet, dir. *Des cultures en contact. Visions de l'Amérique du Nord francophone.* Québec, Nota Bene, 2005. 552 p.**

Quatre directeurs, plus d'une trentaine d'auteurs, six parties et 552 pages, voilà ce que l'on note d'abord de cet imposant collectif. On découvre ensuite que l'ouvrage est le fruit du travail d'un réseau de chercheurs disséminés à l'échelle de la planète et dont les problématiques se rencontrent à un carrefour de la recherche sur la francophonie américaine : la Chaire de recherche du Canada en analyse littéraire interculturelle de l'Université de Moncton. Qu'ils soient le fait de linguistes, d'historiens ou de littéraires, les textes sont autant de regards croisés sur l'Amérique française traversée, rêvée, rencontrée, dite et écrite. Au fil des pages, il n'y a pas une Amérique française mais les francophonies d'Amérique, toutes porteuses des rencontres avec l'Autre.

Les relations tissées par les francophones du continent et les héritages métissés nés dans le temps et dans l'espace américain, voilà ce dont l'équipe de chercheurs gravitant autour de Jean Morency rendent compte. À certains égards, les récits et les analyses rapportés font penser aux journaux de bord des ethnologues qui notent l'artefact, un souvenir de terrain, un instantané, un chant, un poème, une image, une